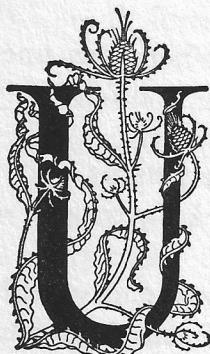


III

LE CORPS SANS AME



N jour, il y avait un brave soldat qui revenait de la guerre ; au bout de sept ans, il avait eu son congé. Il s'en revenait chez ses parents en marchant : quand il fut bien loin dans les landes, il aperçut une bande de bêtes sauvages de toutes sortes, qui était à dévorer un cheval crevé.

Il se dit :

— Comment faire pour passer là ? Je veux passer quand même, j'ai fait sept ans de guerre sans avoir une blessure ! Je m'en vais me lancer en avant.

Voilà qu'il passe à côté, sans que les bêtes lui fassent aucun mal.

Cependant une bête court après lui, et lui dit :

- Eh ! dites donc, l'ami !
- Qu'est-ce qu'il y a, ma pauvre bête ?
- Venez nous partager cette bête crevée, sans quoi nous allons nous disputer entre nous.

Le soldat donna un morceau à l'ours, un au lion, un au loup ; un à chaque bête, sans oublier le corbeau, et même la fourmi, à qui il dit :

— La corne du sabot sera pour toi, tu auras là une maison pour t'abriter.

Toutes les bêtes, en reconnaissance de son juste partage, lui donnèrent un brin de cheveu, en lui disant :

— Si tu as besoin de nous, tu diras : « A moi, le roi des ours! A moi, le roi des lions! A moi, le roi des loups! A moi, le roi des corbeaux! A moi, le roi des fourmis! »

Le soldat reprend son chemin.

— Je suis fatigué, se dit-il, je vais m'arrêter dans une ville.

C'était la ville où habitait le Roi.

— Je vais aller manger une bouchée en passant.

— Je n'ai pas beaucoup d'argent, dit-il, à l'auberge.

— Vous paierez pas cher, brave soldat.

— Mais pourquoi la ville du Roi est-elle toute endeuillée?

— Comment? Vous ne savez pas que, ce soir, le Corps sans âme doit enlever la fille du Roi? Personne ne peut la délivrer de ce sort.

— Eh bien! moi, j'irai bien la délivrer! Qui donc va la chercher? Où?

— Le Corps sans âme ira la chercher, ce soir, dans sa chambre.

— Ah!

— S'il se trouvait quelqu'un pour la délivrer, le Roi serait heureux.

— Moi, je me sens capable de la délivrer.

Aussitôt, la nouvelle courut dans la ville qu'un soldat

se disait assez fort pour délivrer la fille du Roi ; au Roi, on dit :

— Y a un soldat, dans une auberge, qui dit qu'il délivrera bien votre fille.

— Est-il possible ? dit le Roi ; eh bien ! je lui paie à boire et à manger, et je m'en vais le trouver dans son auberge.

— Bonjour, soldat !

— Bonjour, Sire le Roi.

— C'est vous qui êtes capable de délivrer ma fille ?

— Je ferai mon possible.

— Venez au château du Roi.

Le Roi l'emmène.

La princesse était dans sa chambre à pleurer.

— Ne pleurez pas, ma princesse, dit le soldat : moi, je vais tâcher de vous délivrer ce soir. A quelle heure vient-il, le Corps sans âme ?

— A huit heures, ce soir.

— Bien ! Ça fait qu'à huit heures moins le quart, je me trouverai dans la chambre avec vous.

— Le Corps sans âme ne peut rentrer que par la croisée ; elle sera fermée, mais il l'enfoncera.

A huit heures moins quelques minutes, le soldat dit :

— Le moment approche. A moi, le roi des lions !

Le roi des lions paraît.

— A moi, le roi des ours.

Le roi des ours paraît à son tour.

A huit heures, tout tremblait dans la ville : c'était le passage du Corps sans âme.

Il traverse la croisée et dit :

— Ah! je croyais n'en enlever qu'un, mais j'en enlèverai deux, trois, quatre.

— Pas tant que ça, dit le soldat. Allez, le roi des lions, travaille!



A.L.

Le lion se bat contre le Corps sans âme ; quand il est lassé, l'ours, à son tour, prend le Corps sans âme dans ses griffes. Pendant une heure de temps, les bêtes se battirent.

Le Corps sans âme dit :

— A demain soir,
je reviendrai.

Voilà la princesse délivrée pour la première fois. Toutes les bêtes furent bien soignées et bien servies, en prévision du lendemain soir. La princesse dormit bien la première nuit ; toute la ville sortait pour voir le soldat se promener avec le Roi. Tout lui faisait accueil.

Le second soir, le soldat a fait venir le loup qui commença la bataille :

— A moi, le roi des loups!

La bataille dura deux heures de temps ; quand le

loup fut lassé, le lion entra en lice, puis l'ours saisit entre ses pattes le Corps sans âme, qui ne pouvait plus manœuvrer.

— Soignez bien mes bêtes, dit le soldat au Roi, il y aura trois heures de combat demain.

Le Roi et sa dame étaient joyeux.

— Encore une nuit, dit la Reine, et notre fille sera sauvée!

— Je tremble, dit le soldat, pour le troisième soir.

Le Roi dit :

— Faites bien attention, n'attrapez pas de mal.

— Je commanderai à mes bêtes de travailler, dit le soldat.

Le troisième soir, il fit bien fermer la croisée ; à huit heures, elle était comme hachée et brûlée. La princesse s'était assise bien loin ; quand le Corps sans âme fut entré, il sauta dessus : mais le lion le jette à bas. Pendant trois heures, les bêtes se le renvoyèrent l'une à l'autre. Le Corps sans âme ne pouvait plus *se hober* (1). Le loup lui donna un dernier coup, et le Corps sans âme s'en fut, tout penaud.

(1) *Se hober* : se redresser.



La fille du Roi était délivrée. Le Roi fit faire un grand festin ; il dit que personne n'aurait sa fille, fût-il grand noble, sauf le brave soldat. Le soldat se maria donc avec la fille du roi. Le Roi lui donna le commandement de ses armées, et même la couronne.

Le soldat et sa femme demeurèrent un bout de temps chez le Roi, ils eurent une petite fille. Ensuite le soldat dit :

— Je vais visiter mes armées, ne laissez jamais ouverte la croisée de la chambre de ma femme et de mon enfant après le soleil couché. Fermez-la quand le soleil *raye* (2) encore, ainsi le Corps sans âme n'aura pas de pouvoir sur ma femme.

Voilà le soldat parti à ses armées. L'enfant avait sept à huit mois. Les servantes, en jouant avec elle, oublièrent un jour de fermer la croisée avant le coucher du soleil : le Corps sans âme vint et enleva la jeune dame.

A ce moment-là, le soldat, qui était à commander ses armées, vit son fusil se changer en bâton ; il dit :

— Le Corps sans âme est venu chez moi !

Le voilà parti à s'en venir ; il retrouva la ville du Roi en deuil, comme le jour où il y était entré pour la première fois.

— Comment n'avez-vous pas fermé la croisée ? dit-il.

— La servante jouait avec la petite princesse, elle a laissé passer l'heure.

— Je pars, dit le soldat au Roi, pour chercher ma femme, là où est le Corps sans âme. J'ai entendu dire que son château est dans un pays sauvage.

Il prit un bateau, et le voilà parti sans se faire connaître.

(2) *Raye* : rayonne.

— Où me
menez-vous, capi-
taine ?

— Je vais en
tel pays.

— Quel pays éloigné !

— Tout est en deuil chez
nous, dit le capitaine ; le Corps
sans âme a enlevé la fille du Roi.

— C'est moi, dit le soldat,
qui pars chercher ma femme.

Le bateau arrive dans le
pays du Corps sans âme. Le
soldat n'était pas peureux,
il avait de l'or et de l'ar-
gent dans ses poches ; il
demanda dans une
auberge :

— Où habite le
Corps sans âme ?

— Je vais vous montrer
son logis ; mais personne ne
peut en approcher.

— Faites-le-moi voir.

— Tous les ans, le Corps
sans âme enlève une jeune
princesse, dans un pays ou
dans un autre.

Le soldat se
dit :



— Vais-je trouver ma femme morte? Je vais visiter le logis du Corps sans âme!

Et il partit.

C'était un château impénétrable, pas une croisée ouverte, pas une issue, tout était fermé à clos. Le soldat regarde bien le château, puis dit :

— A moi, le roi des fourmis!

Le voilà tourné en fourmi.

— Je pourrai toujours trouver quelque petite fente pour monter dans la chambre où est ma femme.

Il y est arrivé, et là il s'est remis en homme pour demander à sa femme :

— Es-tu maltraitée ici?

— Je ne suis pas malheureuse.

— Ne parle-t-il pas de se marier avec toi?

— Si.

— S'il t'en parle encore, demande-lui où est son âme.

(Le Corps sans âme était endormi à l'heure où le soldat entra dans la chambre de sa femme ; plus tard, le soldat se remit en fourmi pour sortir.)

Quand le Corps sans âme se réveilla, il dit à la princesse :

— Voulez-vous m'épouser?

— Je veux bien, dit-elle, mais je veux savoir où est votre âme?

— Que t'importe!

— Je ne me marierai pas avant.

— Mon âme est dans le fond de la mer, dans une cage en fer, et dans la cage en fer, il y a une tourterelle ; il y a deux œufs dans la tourterelle, et, de ces deux œufs, mon âme est dans l'un.

La fourmi s'est sauvée, après avoir dit à la princesse :

— Ne te marie pas avant que je puisse tuer son âme : alors, il sera mort.

Quand le soldat fut descendu au bas du château, il se rendit de là au bord de la mer.

— Le roi des poissons, venez à moi : vous aurez à manger! Allez chercher la cage de fer qui est au fond de la mer.

Cinq cents poissons se rassemblèrent et se mirent à soulever la cage puis la halèrent à bord; mais une fois que la cage fut à terre, personne ne pouvait l'ouvrir. Le soldat aperçut des moutons et se dit qu'ils l'ouvriraient bien à coups de tête.

— A moi, le roi des moutons!

Cinq cents moutons arrivèrent. Les moutons se cassaient la tête contre la cage, le soldat les donnait à manger aux poissons ; le troupeau de moutons diminuait ; enfin arrive un petit mouton à grosses cornes, il défonça la cage. Mais à l'intérieur, il y avait une autre cage où se trouvait la tourterelle.

— Comment faire pour l'ouvrir sans que la tourterelle s'envole?

Pendant ce temps-là, le Corps sans âme était à l'agonie.

Quand le soldat fut prêt à prendre l'oiseau, la tourterelle s'envola.

— A moi, le roi des corbeaux!

Cinq cents corbeaux prennent et ramènent la tourterelle. Le soldat l'ouvrit, et prend les deux œufs : Le Corps sans âme meurt à l'instant où le soldat les prend dans sa main. Le soldat les cassa, entra dans une auberge et dit :

— Il faut les manger.

Le soldat se rend au pied du château du Corps sans âme et voit la princesse à la fenêtre.

- Il est mort! lui crie-t-elle.
- Laisse-le là et ouvre les portes!
- Elle a tout ouvert; il rentra avec sa femme :
- Il est bien mort, laissons-le là; on l'enterrera, ou bien il pourrira.

Le soldat et sa femme s'amenèrent dans le port pour s'embarquer. Il y avait trois bateaux français. Le soldat va trouver le capitaine.

- Emmenez-nous en France!
- Nous sommes trop chargés! On va périr par trop de chargement, je ne peux pas vous emmener.

De même au deuxième bateau. Arrivés au troisième bateau :

- Vous allez nous emmener en France!
- Comment?
- Nous venons de France, nous voulons y rentrer!
- Eh bien! on jettera de la marchandise à l'eau s'il le faut, mais je vous ramènerai.

Quand ils furent bien loin en mer, le capitaine du troisième bateau dit aux capitaines des deux autres :

- Vous n'avez pas de drapeau?
- Nous n'entrerons jamais en France avec un drapeau, lui répondirent-ils. La fille du Roi a été enlevée par le Corps sans âme, la France est endeuillée, vous allez vous faire tuer si vous arrivez avec des drapeaux.

Mais le soldat avait dit au capitaine du troisième bateau qu'il était le gendre du Roi, et qu'il avait délivré sa femme et tué le Corps sans âme.

- Vous emmenez la fille du Roi et son gendre, mettez le drapeau : jamais les canons ne tireront dessus.

Les deux autres bateaux croyaient le capitaine fou.
Sur la côte, tout le monde les regardait :

- Voilà un drapeau déployé!
- Il faut l'engloutir!

Mais le Roi dit :

- Il faut savoir ce que c'est, avant de tirer.

Un capitaine fut envoyé au-devant du bateau. Il dit que c'était la fille du Roi et son gendre. Le bateau mit alors trois drapeaux pour annoncer l'arrivée de la fille du Roi.

Toutes les marques de deuil disparurent en France ; on vit des drapeaux partout. Les troupes sur le bord du bateau présentèrent les armes devant le soldat (devenu leur chef) et la fille du Roi. Quand le soldat rentra au château, il entra dans la chambre de sa femme et de sa fille et dit :

— Vous pouvez maintenant laisser la croisée ouverte. Le Corps sans âme n'enlèvera plus personne dans aucun pays : son âme est morte, et il est mort.

La petite princesse était là, elle embrassait sa mère, et la Reine pleurait de joie. Le soldat reprit la couronne et dit :

— Désormais, je ne quitterai plus ma femme. Je l'em-mènerai toujours avec moi.

Aussi, tous les pays ont été délivrés du Corps sans âme, et tout est heureux à présent dans tous les coins et *cornières* (1) de la ville.

Conté en 1950 par M. Belliot, dit Pierre Thureau, 88 ans, Mayun, La Chapelle-des-Marais (Brière).

(1) *Cornières* : recoins.